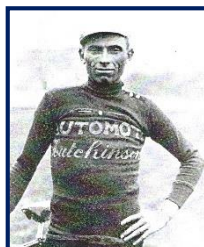


## 14<sup>e</sup> Vainqueur du Tour de France



## Ottavio BOTTECCHIA (ITALIEN) (1894 - 1927)

### 1<sup>er</sup> Tours de France 1924 et 1925 (2<sup>e</sup> Tour de France 1923)



Ottavio Bottecchia  
lauréat des Tours de France 1924 et 1925

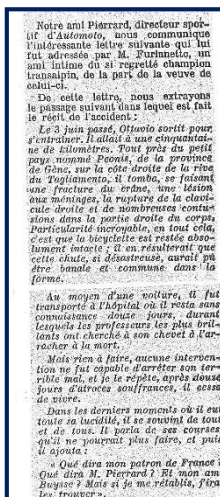
## CHECK-UP

(états civil, morpho-physiologique, sportif et professionnel)

### ÉTAT CIVIL

- Né le 1<sup>er</sup> août 1894 à San Martino Colle Umberto (Trévise)
- Décédé le 15.06.1927 à Gemona del Friuli (Udine) (Malaise insolation ? ; assassinat politique ? ; altercation avec un paysan ?)

### Quelques commentaires de sa veuve sur la mort tragique d'Ottavio Bottecchia



La Pédale, 1927, n° 201, 10 août, p 5

« Notre ami Pierrard, directeur sportif d'Automoto, nous communique l'intéressante lettre suivante qui lui fut adressée par M. Furlanetto, un ami intime du si regretté champion transalpin, de la part de la veuve de celui-ci. De cette lettre, nous extrayons le passage suivant dans lequel est fait le récit de l'accident : « Le 3 juin passé, Ottavio sortit pour s'entraîner. Il allait à une cinquantaine de kilomètres. Tout près du petit pays nommé Peonis, de la province de Gênes, sur la côte droite de la rive du Tagliamento, il tomba, se faisant une fracture du crâne, une lésion aux méninges, la rupture de la clavicule droite et de nombreuses contusions dans la partie droite du corps. Particularité incroyable, en tout cela, c'est que la bicyclette est restée absolument intacte ; il en résulterait que cette chute, si désastreuse, aurait pu être banale et commune dans la forme. Au moyen d'une voiture, il fut transporté à l'hôpital où il resta sans connaissance douze jours, durant lesquels les professeurs les plus brillants ont cherché à son chevet à l'arracher à la mort. Mais rien à faire, aucune intervention ne fut capable d'arrêter son terrible mal, et je le répète, après douze jours d'atroces souffrances, il cessa de vivre. Dans les derniers moments où **il eut toute sa lucidité, il se souvint de tout et de tous. Il parla de ses courses** qu'il ne pourrait plus faire, et puis il ajouta : « *Qué dira mon patron de France ? Qué dira M. Pierre Pierrard ? Et mon ami Marcel Buysse ? Mais si je me rétablis, j'irai les trouver.* ». »

## **LONGÉVITÉ**

- 32 ans et 10 mois

## **CARACTÉRISTIQUES MORPHO-PHYSIOLOGIQUES**

- Taille : 1,74 / 1,72 m
- Poids : 69,4 / 75 kg
- Poids au départ du Tour de France 1924 (habillé) : 73 kg ; à l'arrivée (nu) : 69,400 kg [le poids des vêtements étant d'environ 3 kg, Bottecchia a laissé en route 600 g]
- Tour de France 1925 : 72 kg (Très Sport, 1925, n° 41, septembre, p 15)

## **SERVICE MILITAIRE**

- Incorporé en mai 1915 en tant qu'agent de liaison cycliste, dans un régiment de Bersagliers à Bologne

## **SURNOMS**

- le Maçon du Frioul
- le Maçon de Pordenone
- le Charretier
- le Bûcheron du Frioul
- Jambes-de-bois
- Botexià (par ses compatriotes)
- la Bottèque
- la Bottèche (Jean Alavoine)
- Botescià (par les Français)

## **FAMILLE**

- Giovanni, un frère (décès : 23.05.1927)
- Joseph, un frère
- Maria, une sœur
- Caterina Zambon, sa femme
- Giovanna, Fortunata [Né en 1925] et Danilo [Né en 1926], ses trois enfants

## **FAMILLE CYCLISTE**

- **Giovanni**, son frère [Décès le 24.05.1927 - dans un accident de la route à vélo provoqué par une automobile]
- **Emilio**, un neveu [Tour de France 1958 : 38°]

## STAFF MÉDICAL

- Soigneurs : Daniel Pernès (Français), Raphaël Panosetti (Italien/Français, Fidèle Lucietti (Français)



Bottecchia aux mains de son masseur Panosetti

*Le Miroir des Sports* 1924, n° 212, 12 juillet, p 63

## STAFF TECHNIQUE

- Directeur sportif : Pierre Pierrard (Français) (Automoto-Hutchinson, 1923-1927)

## PARCOURS SPORTIF

- Équipe : Automoto-Hutchinson (1923-1927)
- Professionnel de 1922 à 1927 soit 6 saisons
- Palmarès Tours de France :

1923 : 2<sup>e</sup> (ét. 2)

1925 : 1<sup>er</sup> (ét. 1-6-7-18)

[dossard n° 1]

1924 : 1<sup>er</sup> (ét. 1-6-7-15)

1926 : ab 10<sup>e</sup>

[dossard n° 2]

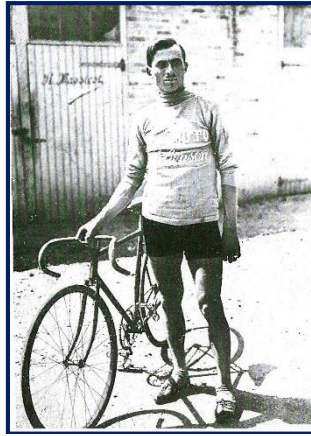
soit 4 participations, 9 victoires d'étape et 34 maillots jaunes



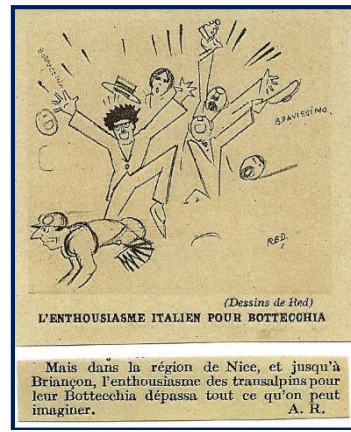
*Le Miroir des Sports* 1925, n° 268, 11 juillet, p 58

**Ottavio Bottecchia, ici avec Nicolas Frantz qui terminera 4<sup>e</sup> de l'épreuve 1925**

- Grands Tours : 4 participations (France : 3 ; Italie : 1)
- Bilan : 16 victoires professionnelles



**Ottavio Bottecchia,**  
lauréat des Tours de France 1924 et 1925



*Le Miroir des Sports*, 1925, n° 268, 11 juillet, p 69

### ***MACHINE VÉLO***

- Tours de France (1924, 1925) : Bicyclette Automoto de 13 kilos (en ordre de course) :
  - acier : 9,250
  - caoutchouc : 2,250
  - porte-bidons et deux bidons pleins : 1,500 [source : Très Sport, 1925, n° 41, septembre, p 15]

### ***PROFESSIONS D'ORIGINE***

- apprenti cordonnier (à 12 ans)
- gâcheur de mortier
- charretier
- entreprise de transport
- vendeur de chevaux
- maçon

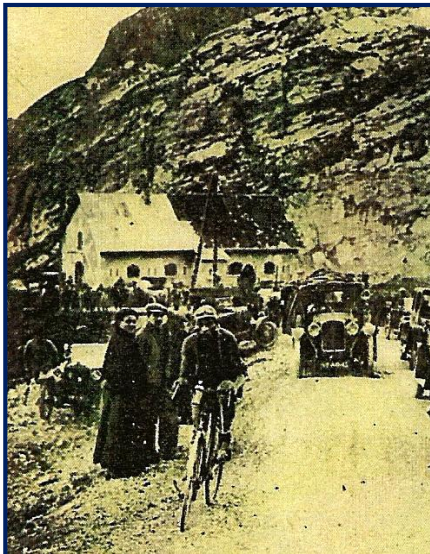
### ***RECONVERSION***

- Propriétaire terrien pendant son activité cycliste
- Création d'une petite usine de production de bicyclettes (1926)



**Ottavio Bottecchia**

## RAYON PALMARÈS (extrait)

<b>1916</b> ( <i>amateur</i> )	Tour de Vénétie : <b>1<sup>er</sup></b>
<b>1920</b> ( <i>amateur</i> )	Giro de Piave ( <b>1<sup>er</sup></b> )
<b>1922</b> ( <i>Ganna-Dunlop</i> )	Coppa Abazia : 2 <sup>e</sup> Giro d'Irpinia e Sannio : 2 <sup>e</sup> Tour de Vénétie (02.07) : 13 <sup>e</sup> Tour de Lombardie (05.11) : 8 <sup>e</sup>
<b>1923</b> ( <i>Ganna / Automoto-Hutchinson</i> )	Coppa Cavaino : 2 <sup>e</sup> Rome-Naples-Rome : 4 <sup>e</sup> Milan-Sanremo (25.03) : 9 <sup>e</sup> Milan-Torino (15.04) : 12 <sup>e</sup> Tour de Romagne (19.04) : 6 <sup>e</sup> Tour d'Italie (23.05-10.06) : 5 <sup>e</sup> <b>Tour de France (24.06-22.07) : 2<sup>e</sup></b> (remporte une étape : 2) (Maillot jaune pendant 6 jours) XX Septembre (20.09) : 4 <sup>e</sup> Tour de Lombardie (27.10) : 4 <sup>e</sup>
<b>1924</b> ( <i>Automoto-Hutchinson</i> )	Tour de la Province de Milan : <b>1<sup>er</sup></b> (en équipe avec l'Italien Costante Girardengo) Milan-Sanremo (16.03) : 5 <sup>e</sup> ea Paris-Tours ( 04.05) : 8 <sup>e</sup> <b>Tour de France (22.06-22.07) : 1<sup>er</sup></b> (remporte quatre étapes : 1-6-7-15) (Maillot jaune pendant 15 jours)
	
<p><i>Le Miroir des Sports</i> 1924, n° 213, 16 juillet, p 80 <b>Bottecchia en haut du Galibier, samedi 12.07.1924</b></p>	
	Grand Prix Wolber (28.09) : 12 <sup>e</sup> ea



**1925**  
(Automoto-Hutchinson)

Six heures de Buenos Aires : **1<sup>er</sup>**  
**Tour de France (21.06-19.07) : 1<sup>er</sup>** (remporte quatre étapes : 1-6-7-18) (Maillot jaune pendant 13 jours)



*Le Miroir des Sports* 1925, n° 268, 11 juillet, p 71

**Bottecchia escorté d'admirateurs au pas de gymnastique, parvient au sommet du col de l'Izoard (2 360 m), le 09 juillet 1925 avec 10'30 de retard sur son compatriote Bartolomeo Aimò**

**1925 - Tour de France – Contrôle d'Abbeville, 18<sup>e</sup> étape le 19 juillet**

Pendant les trois minutes de neutralisation, Ottavio Bottecchia, le futur vainqueur de l'étape et du Tour, en profite pour se rafraîchir avec un siphon à l'eau de Seltz. Ce dernier généralement métallique muni d'une valve qui permet de servir de l'eau en jet grâce à la pression intérieure. L'eau de Seltz est une eau semblable aux eaux gazeuses traditionnelles.



*Le Miroir des Sports*, 1925, n° 271, 22 juillet, p 97

**L'italien Ottavio Bottecchia, gagnant des Tours de France 1924 et 1925, s'asperge avec un siphon**

Tour de la Province de Milan : **1<sup>er</sup>** (+ 1 étape) (en équipe avec l'Italien Costante Girardengo)

Nocturne de Buffalo (100 km derrière tandems humains) (03.09) : 2<sup>e</sup>

Omnium de Milan (18.10) : **1<sup>er</sup>** (en équipe avec l'Italien Costante Girardengo)

San Giovanni a Teduccio : **1<sup>er</sup>**

**1926**  
(Automoto-Hutchinson)

Tour de France (20.06-18.07) : ab 10<sup>e</sup> ét.

Tour du Pays Basque (05-08.08) : 2<sup>e</sup> (remporte une étape : 2)

Tour de Lombardie (31.10) : 4<sup>e</sup>

Championnat d'Italie : 5<sup>e</sup> ea [3 pts]

**1927**  
(Automoto-Hutchinson)

# RAYON INCIDENTS DE PARCOURS, BLESSURES, PROBLÈMES DE SANTÉ ET « SORTIES DE ROUTE »

## 1/ Tableau synoptique

Année	Compétition ou entraînement	Localisation du problème de santé
1924	Tour du Vaucluse (30.03) (abandon)	Touché au poignet et au côté
1927	Entraînement (30.03) Forfait pour Milan-Sanremo (03.04) et Paris-Roubaix (17.04)	Fracture clavicule
1927	Entraînement (03.06)	Insolation ? → chute → fracture crâne et clavicule → coma → décédé 15.06 à l'hôpital de Gemone

## 2/ Témoignages

### 1927 – Dernière étape (voir à la rubrique état civil, la version de la veuve du double lauréat du Tour attestant que son mari avait repris connaissance après sa chute)

1. « Au début juin il était à l'entraînement quand on le trouva non loin de chez lui avec une fracture du crâne. On ne sut jamais exactement ce qui s'était passé. On le trépana, il parut guéri, mais quelques jours plus tard une méningite se déclara et le 15 juin le pauvre Bottecchia mourut. »

[Achiel Van Den Broeck .- Historique du Tour de France (adaptation française de Maurice De Wolf) .- Anvers (BEL), éd. Geens-Zele, 1948 .- 85 p (p 44)]

2. « Vainqueur des Tours de France 1924 et 1925. Quinze jours à peine avant la Grande Boucle 1927, il a trouvé, à l'entraînement, une fin tragique en Italie. On a découvert son corps sur la route, à quelques kilomètres de chez lui. Sa mort demeura mystérieuse jusqu'à ces dernières années. En effet, un paysan italien aurait déclaré, sur son lit de mort, qu'il avait frappé d'une pierre à la tempe, il y a un peu plus de vingt ans, un cycliste entré dans sa vigne pour manger du raisin. Il avait pris l'inconnu pour un voleur. Et Bottecchia, frappé à mort, s'en était allé mourir sur la route quelques centaines de mètres plus loin. »

[Pierre Portier P .- Le Tour, histoire complète .- Paris, éd. Garamond, 1950 .- 174 p (p 96)]

3. Texte du journaliste Georges Pradels : « Ce matin-là, 3 juin 1927, il pédale allègrement sur la route en lacets qui va de Pordonone (où il fut maçon) à Gemona. Il a établi un horaire qui doit le conduire dans cette dernière ville. On l'a vu passer à San Doniello, un peu triste, indifférent, se dirigeant à bonne allure vers Pœnis, Carazzo, Gemona.

Il rumine sans doute de bien sombres pensées, maudissant cette année funeste entre toutes. Il fait ses comptes. En mars, il se sent en belle forme. L'ambition lui est revenue, tenace, lancinante, comme un défi. Il s'est entraîné ferme, Ottavio. Le 30 mars, il se trouve encore à Sanremo, où il a passé une partie de l'hiver. Accompagné de son jeune poulain, Alfonso Piccin, il prend la route vers le nord.

C'est un dernier rodage. Direction : Milan où il s'engagera dans Milan-Sanremo. Il veut gagner cette course à tout prix. Mais il pense toujours à quelque chose ou à quelqu'un, Bottecchia !

Et, à Mezzana, il s'engage sur le pont à péage qui enjambe le Pô, en oubliant de verser son obole. Deux douaniers courent, arrêtent le « resquilleur ». Un peu brutalement. Bottecchia tombe lourdement, il se relève en gémissant, en tenant son épaule. **Fracture de la clavicule.** Plus de Milan-Sanremo. Pas même de Paris-Roubaix, La moitié de sa saison est gâchée, l'autre compromise.

Il court pourtant Bordeaux-Paris, le 15 mai. Mais le cœur n'y est plus. Et quelle déveine. Il crève et recrève sur la route infernale. Il abandonne à bout de force.

Sale année, vraiment, sale année ! Le 24 mai, son frère Giovanni, qui l'assiste dans la gestion de ses biens, qui cultive ses terres, se rend à bicyclette, de Pardonone à Gemona. Une bricole à régler.

Mais il rencontre un chauffard sur la route. Il ne règlera plus jamais d'affaires. Ni petites, ni grandes Giovanni Bottecchia est tué... » (...)

Un paysan découvre un cycliste étendu sur la route. Inerte, sanglant, mort sans doute.

Le brave homme, affolé, court avertir le curé de Pœnis, autre brave homme que n'affolent plus ni les blessés, ni les morts. Il ne pense qu'à secourir. Il se rend sur les lieux et constate que Bottecchia, inanimé, respire encore.

Vite, il le transporte, dans sa voiture à l'hôpital de Gemona. Le verdict du praticien est hâtif : « Fracture de la clavicule. Grosse commotion cérébrale ».

Il faut attendre pour se prononcer. En fait, Bottecchia est entré dans une agonie qui durera jusqu'au 15 juin.

Il ne dira pas un mot. Vivant encore, il est déjà entré dans le silence immense de l'éternité, entouré de toute cette famille Bottecchia dont il fut la Providence, celui qui ajoutait la viande et le vin au pain de chaque jour.

Les médecins seront un moment optimistes.

Après quatre jours, l'état du blessé n'a pas empiré. Donc, l'espoir est permis.

Puis le 10 juin, le communiqué est brutal : « *Bottecchia, qui n'a toujours pas repris connaissance, est entré dans la phase finale de son agonie. La commotion cérébrale a été provoquée par une fracture du crâne. Les symptômes de méningite se multiplient* ».

La justice, elle, a classé l'affaire. Accident banal, si ce n'était la personnalité de la victime. Chute dans un virage, la tête a heurté les parois rocheuses qui bordent la route. Le professeur Giordano, de Venise, une sommité de la science, est appelé au chevet de Bottecchia. Son diagnostic est inexorable : seul un miracle de la nature peut sauver le moribond..

Mais la nature est impitoyable, insensible, aveugle comme la fortune. Bottecchia mourra dans la nuit du 14 au 15 juin. (...)



*Sport Mondial 1957, n° 17, juillet, p 20*

« Vingt ans plus tard, on apprendra, et c'est un nouveau clou planté dans la chair de ce mort, que Bottecchia n'a pas été surpris brutalement par la chute.

Mais retrouvons Bottecchia, là où nous l'avons quitté plus haut, accablé par le soleil. Autour de lui, les vignes généreuses. Les grappes tôt mûries. La soif est intolérable. Trop forte, la tentation Bottecchia s'arrête. Il hésite. Lui aussi a des vignes. Parfois, il maudit les déprédateurs inconscients qui saccagent ses vignobles.

Pourtant, il prend une grappe, la détachant soigneusement... Et c'est le drame. Le propriétaire de la vigne apparaît. C'est moins à son bien qu'au fruit de son travail qu'on s'attaque.

Le larcin est trop fréquent. Le coupable pris trop rarement. Les reproches sont vifs, les têtes chaudes sous le soleil éreintant. Bottecchia n'est pas patient, l'autre encore moins. Des mots, puis des gestes. Bottecchia est robuste, le paysan s'arme alors d'un de ces éboulis de roche qui bordent son vignoble. La folie du meurtre en fait une bête féroce. Il frappe. Il s'acharne sur sa proie. C'est la dernière vision que le pauvre Ottavio eut d'un monde impitoyable dans ce doux matin d'Italie où le soleil était roi.

C'est la confession que fit sur son lit de mort, un paysan de Pœnis. Propriétaire de la vigne qui avait tenté l'infortuné Bottecchia. »

[Georges Pradels .- Marqué par le destin. Bottecchia fut assassiné pour une grappe de raisins .- *Sport-Mondial*, 1957, n° 17, juillet, pp 20-22]

4. Enquête du journaliste Philippe Brunel : « Quand le paysan vint lui porter secours, le soleil tombait à l'aplomb de midi, et la campagne se rétractait sous l'effet de la chaleur. Lorenzo di Santolo avait connu cet homme autrefois à Belfort, et cet homme était en train d'agoniser dans ses bras. Il l'allongea sur le dos et lui dépoussiéra le visage : c'était Ottavio Bottecchia. Sur sa bicyclette adossée à une borne, aucune éraflure, nulle trace de chute, mais son corps inerte était couvert d'écorchures, fracturé de part en part, sa casquette rouge de sang. La mort d'un champion ne va jamais sans provoquer une forte émotion, mais celle d'Ottavio Bottecchia



s'accompagne d'un mystère non encore résolu. Soixante-huit ans plus tard on s'interroge. A-t-il été lapidé par un viticulteur furieux de le voir grappiller du raisin ? A-t-il été renversé par une voiture ? Tué par erreur ou victime d'un complot fasciste, lui qui ne cachait pas ses sympathies socialistes ? Les enquêteurs conclurent à une mort accidentelle. Selon eux, Bottecchia avait été pris d'un malaise après avoir ingurgité une boisson glacée. Il avait vainement tenté de défaire ses cale-pieds, et sa tête avait heurté une pierre anguleuse. Reprenant connaissance, il avait poursuivi son chemin, en titubant, jusqu'au village de Peonis où il s'était écroulé dans un pré, devant la ferme de Lorenzo di Santolo.

Ce récit fut confirmé par trois témoins apparemment dignes de foi : par le fermier qui lui avait porté secours ; par l'épouse de ce dernier, Domenica, la sage-femme du pays, qui l'avait transporté en carriole à l'hôpital de Gemona et qui jura l'avoir entendu murmurer « *malore, malore* », enfin par la nièce du champion, Elena, à qui Bottecchia aurait raconté les circonstances de l'accident dans le répit d'une brève rémission.

Vingt ans plus tard, à Manhattan, un homme poignardé sur les docks, en pleine agonie, aurait avoué son forfait sur son lit d'hôpital : il avait en effet tué le champion italien « *par contrat* » avant de s'enfuir aux États-Unis. Il avait même donné le nom du commanditaire, un certain Berto Olinas, dont on ne trouva jamais la trace. Autre fait troublant : en 1973, le prêtre de Peonis, Don Dante Nigris, également sur le pont de mourir, confessa à Don Nello Marcuzzi que Bottecchia avait bien été blessé à mort par un groupe de fascistes agacés par ses succès sportifs.

« Tout ce qu'on a pu raconter à ce jour sur cette affaire est sans fondement, écrira plus tard Don Nello Marcuzzi. La mort du champion est le résultat d'un complot politique. En 1985, la fille du champion, Maria Fortunata, déclara dans le journal *Il Piccolo* de Trieste « n'avoir jamais exclu la thèse d'un homicide » après qu'un journaliste, Giulio Crosti, eut révélé le résultat de son enquête. Voici ce qu'il avait découvert : « dans les heures qui suivirent la découverte du corps inanimé du champion, le brigadier des carabinieri de Gemona fut convoqué par le chef de la milice fasciste, et ce dernier lui donna l'ordre de faire en sorte que la mort d'Ottavio Bottecchia apparaisse comme la conséquence d'un banal accident ».

Qui faut-il croire ? « Quel genre de raisin peut se consommer en juin ? »

En posant la question, Armando Cougnet renforçait le mystère de cette disparition. Deux journalistes, Giardini et Garatti, avaient reconstruit la journée fatidique du 3 juin. Le champion s'était levé à l'aube pour s'entraîner et avait demandé une faveur à sa nièce Elena : « *Dis à la mère de me préparer un bain chaud pour trois heures.* »

Bottecchia était d'excellente humeur. Il regrettait seulement que son compagnon et ami Alfonso Piccin ne puisse l'accompagner à l'entraînement. Plus tard, la famille avait appris qu'il était tombé à Peonis et qu'on l'avait transporté à bras d'homme dans une *osteria* où le prêtre, Don Dante Nigris, lui avait donné les derniers sacrements. De là, on l'avait emmené à l'hôpital de Gemone où le docteur Rieppi avait diagnostiqué une fracture à la base du crâne, une autre fracture à la clavicule, ainsi que de nombreuses ecchymoses. Le Professeur Giordano, de Venise, était présent à l'examen. Il avait lui-même rédigé la fiche clinique du mourant, en excluant la thèse d'une bastonnade.

On ne pouvait décemment pas considérer Bottecchia comme un antifasciste. Même s'il n'adhérait pas aux thèses mussoliniennes, le champion frioulan était devenu un excellent modèle de propagande. Le cyclisme tel qu'il le pratiquait en France et en Belgique, exaltait une certaine grandeur de l'Italie nouvelle, 'Italie de la reconstruction et du *rinnovamento* culturel. En 1923, lorsque *La Gazzetta* avait lancé une souscription nationale d'une lire en sa faveur (souscription qui avait rapporté 61 275 liras), le premier souscripteur avait été le Duce en personne. Pour cette raison, Bottecchia fut parfois considéré comme un « fasciste de la première heure ». Dans cet imbroglio, il est difficile de démêler le vrai du faux. « Quatre ans après l'appel officiel à la souscription, pour quelles raisons le régime se serait-il préoccupé de supprimer un grand champion qui s'occupait si peu de politique ? », soulignait un important observateur politique de l'époque. Pour quelles raisons en effet ?

À l'inverse, nul n'ignorait qu'Ottavio Bottecchia avait des problèmes de santé, qu'il souffrait du dos. Il toussait à s'en arracher les bronches et les poumons, et sa carrière accusait une brusque stagnation, qui n'était pas uniquement due à l'éclosion d'un jeune rival nommé Alfredo Binda. Le Frioulan craignait d'être atteint d'une grave affection. Il s'en était ouvert à Alfonso Piccin, son voisin de Pordenone, et il voulait aller consulter le médecin le jour où le drame se produisit. Cependant, personne ne voulut croire à la thèse officielle du malaise. Pour la plupart des observateurs, la famille avait accrédité la version qui l'arrangeait, par crainte de représailles en cas d'attentat politique fomenté par l'extrême droite, et pour être sûre de toucher l'assurance de 500 000 liras (l'équivalent de 400 millions de liras actuelles), qu'elle ne pouvait percevoir qu'en « cas d'accident professionnel, survenu en course ou dans le cours d'un entraînement cycliste. »

[Philippe Brunel .- Le Tour de France intime. Seigneurs et forçats de la route .- Paris, éd. Calmann-Lévy, 1995 .- 155 p (pp 13-20)]

5. Texte des journalistes Guy Caput et Christian Eclimont : « Le 2 juin 1927 : Ottavio Bottecchia, vainqueur surprise des Tours 1924 et 1925 auquel ses compatriotes ne croyaient guère puisqu'il portait les couleurs de l'équipe française « Automoto », est retrouvé mourant dans une vigne, près du village de Peonis. Il quitte ce monde le 15 du même mois, sans avoir repris connaissance. Les blessures qui lui avaient été infligées demeurent à ce jour une énigme. La légende affirme pourtant qu'il avait été surpris par un paysan dont la femme était sa maîtresse. En Italie, certains iront jusqu'à avancer que le Campionissimo avait été roué de coups par des hommes de main à la solde de la mafia... »

[in « Almanach du cyclisme ».- Paris, éd. Méréal, 1998.- 303 p (pp 218-219)]

## RAYONS ALIMENTATION et HYDRATATION

### 1925 - Tour de France : le régime du champion italien en course

Texte du journaliste Jacques Mortane : « Il est intéressant de donner quelques indications précises sur l'existence d'Ottavio Bottecchia pendant le Tour de France.

En course, entre deux contrôles de ravitaillement, soit 100 kilomètres environ, il ne boit que le contenu de ses deux bidons, remplis d'eau gazeuse. Cela fait un litre et demi.

Quant à la nourriture pendant l'étape, elle est insignifiante et se compose simplement d'une cuisse de poulet, quelques pastilles de Vichy et des pêches.

Oui, mais à l'arrivée et pendant le repos qui le sépare de l'étape suivante, le champion italien se rattrape et prouve qu'il sait avoir un très gros appétit, lorsque le moment opportun est venu. Il arrose alors ses repas de vins vieux de Bordeaux, car il est très gourmet.

Voici quelques menus servis à Bottecchia :

*Collation* - Aussitôt après l'arrivée, avant le dîner : jambon d'York, omelette, une bouteille de Bordeaux.

*Dîner* (à 19 h) - Potage, poisson, deux plats de viande et légumes, entremets, fromage, fruits, une bouteille de Bordeaux et une bouteille d'eau minérale.

*Petit déjeuner* (7 h 30) - Un plat de viande et légumes chauds, une omelette au jambon ou aux confitures, confitures avec du beurre, café au lait.

*Déjeuner* (midi) - Même menu qu'au dîner, en remplaçant seulement le potage par des hors d'œuvre.

Le plat préféré de Bottecchia est la langouste sauce mayonnaise, dont il fit une importante consommation pendant le Tour de France. Jamais de liqueur, jamais de tabac. »

[Jacques Mortane.- Les conséquences du Tour de France.- Très Sport, 1925, n° 41, 01 septembre, pp 13-15 (pp 14-15)]

## RAYON DOPAGE et SOINS SPÉCIAUX

En dehors d'une publicité mettant en valeur un onguent miraculeux 'Salas embrocation' qui, selon Bottecchia, 'l'a puissamment aidé à vaincre la fatigue' (20 juillet 1924), je n'ai pas trouvé d'infos de lui ou d'autres contemporains sur les soins spéciaux utilisés dans sa pratique de cycliste professionnel.

Mais on peut quand même avoir une idée des habitudes de l'époque en lisant les témoignages de Francis Pélissier, le cadet de la fratrie, ainsi que du journaliste André Reuze, envoyé spécial du *Miroir des Sports*.

### **Francis Pélissier : 'Nous marchons à la dynamite'**

« L'effort surhumain demandé aux coureurs cyclistes et les solutions qu'ils tentaient de trouver eux-mêmes ou avec l'aide de leur entourage devaient trouver un écho très spectaculaire dans le Tour de France en 1924, lors de la rencontre entre un grand reporter, Albert Londres, et deux grands champions, les frères Henri et Francis Pélissier. Au départ de la troisième étape du Tour, à Cherbourg, Henri, qui a gagné la précédente édition de l'épreuve, est importuné par un commissaire de course tatillon lui reprochant de porter deux maillots superposés au départ et d'en retirer un en cours de route, ce que le règlement interdit. Ulcéré, Henri ordonne un peu plus loin à son frère de quitter la course sur-le-champ. Albert Londres, cherchant les Pélissier sur le parcours, apprend leur abandon et les retrouve au Café de la Gare, à Coutances, en compagnie de leur camarade Maurice Ville qui les a suivis dans leur « retraite contestataire ».

Les deux Pélissier et Ville sont là, en effet, et exhalent leur rancœur, que le journaliste traduit le soir même dans un papier à sensation titré « *Les martyrs de la route* ». Henri y raconte l'incident du départ à Cherbourg, puis il enchaîne devant son auditeur ravi : « *Vous n'avez pas idée de ce qu'est le Tour de France. C'est un calvaire. Et encore, le chemin de croix n'avait que quatorze stations tandis que le nôtre en compte quinze. Nous souffrons sur la route, mais voulez-vous savoir comment nous marchons ? Tenez ...* »

*De son sac il sort une fiole : ça, c'est de la cocaïne pour les yeux (à l'époque, la poussière de la route était un puissant irritant de la conjonctive bien soulagée par la cocaïne), et ça du chloroforme pour les gencives. Et des pilules, voulez-vous voir des pilules ? Les frères en sortent trois boîtes chacun.*

*Bref, dit Francis, nous marchons à la dynamite ! »*

Ce faisant, les rusés duettistes avaient aussi profité de l'oreille attentive mais inexperte d'Albert Londres pour laisser filtrer toute leur mauvaise humeur à l'égard de l'organisateur du Tour, Henri Desgrange. Pierre Chany estime que le journaliste, humaniste mais étranger au phénomène du sport, s'est laissé prendre au jeu.

« Londres était un fameux reporter mais il ne savait pas grand-chose du cyclisme », dira beaucoup plus tard Francis Pélissier, devenu directeur sportif de l'équipe *La Perle*. « Nous l'avons un peu bluffé avec notre cocaïne et nos pilules ! Ça nous amusait d'emmerder Desgrange. Cela dit, le Tour de France, en 1924, c'était pas de la tarte !. »

### **André Reuze : topettes au cognac et pilules à l'arsenic**

Dans son ouvrage « Le Tour de souffrance », paru en 1925, le romancier André Reuze, suiveur de la Grande Boucle de 1921 à 1925 pour le compte du *Miroir des Sports*, met en scène les géants de la route. Bien que tous les noms des acteurs-coureurs soient imaginaires, la réalité de la course et de ses habitudes de soins stimulants est bien décrite :

« Gambardella, encore abruti de sa chute, s'était assis sur l'herbe. Il fouilla dans une poche de son maillot, en tira **une topette d'aluminium et but deux ou trois gorgées.**

- Ça donne dou couraze, expliqua-t-il

Ravenelle murmura dans l'oreille du peintre :

- Fine ou cherry. C'est la réserve dans laquelle ils puisent tous des forces nouvelles aux heures de défaillance.

**Sans parler des pilules à l'arsenic** qui leur donnent un coup de fouet terrible. »

[André Reuze.- Le Tour de souffrance. - Paris, éd. Gallimard, 1925. - 252 p (p 80)]

---

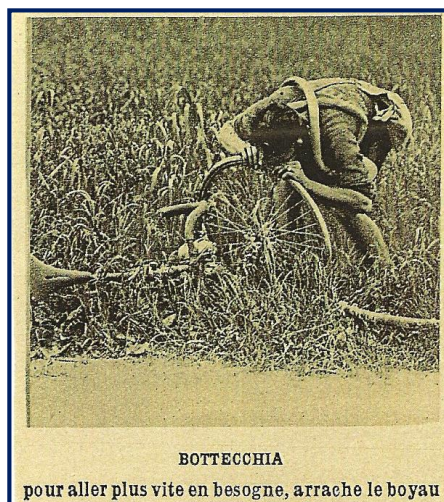
On peut compléter ses connaissances sur le dopage des années 1920 en consultant le Blog JPDM :

- Tour de France ton histoire – Centenaire du Tour 1920 : les coulisses de la 14<sup>e</sup> édition. Dopage, podiums, anecdotes, organisateurs, presse... - **publié le 09 septembre 2020**
- Tour de France ton histoire – Dopage – A quoi carbureraient les géants de la route en 1921 ? – **publié le 13 avril 2021**

## **RAYON CONTRAINTÉ RÉGLEMENTIRE**

L'esprit d'équipe n'est pas autorisé. Le coureur accidenté (crevaison, bris de matériel) doit se débrouiller tout seul. Changement de vélo et de roue sont interdits même avec un autre concurrent.

La photo d'Ottavio Bottecchia changeant le boyau crevé de sa roue avant en témoigne. Le Maçon de Frioul est obligé d'utiliser la force de ses masséters pour changer de pneumatique.



*Le Miroir des Sports 1924, n° 209, 2 juillet, p 5*



## RAYON OPINION POLITIQUE : l'oblige à rouler incognito

Dans les circonstances du décès du double lauréat du Tour, alors qu'il s'entraînait à vélo début juin 1927, sont évoqués sans certitude (absence de témoin) un malaise, une insolation, une agression à coups de pierre par un viticulteur irascible et sanguin pour avoir dérobé du raisin dans sa propriété mais aussi possiblement assassiné par un tueur à la solde des antifascistes.

*Le Miroir des Sports* et son journaliste vedette André Reuze se font l'écho, pour échapper aux manifestants, d'une substitution de son maillot jaune de leader par la tunique violette de son équipe *Automoto-Hutchinson*. Les quatre échos suivants du Miroir des Sports témoignent de ce camouflage, notamment lorsque le peloton évoluait à proximité de la frontière italienne.

### Cyclisme et politique

Maintenant que la zone dangereuse est passée, on peut raconter que, sur les bords de la Riviera, Bottecchia n'était plus Bottecchia. On lui avait retiré son maillot jaune, non pas qu'il eût rétrogradé au classement général, l'excellent garçon, mais à cause des antifascistes. Les exploits de Bottecchia ont incité ses compatriotes à lui offrir un souvenir, et M. Mussolini s'est inscrit en tête de liste. Cela n'a pas plu aux antifascistes de la région niçoise, qui adressèrent des menaces au coureur. Par précaution, on lui fit reprendre son maillot violet.

*Le Miroir des Sports* 1924, n° 212, 12 juillet, p 63

### Le suppléant

DANS la dixième étape encore, en raison de la proximité de la frontière italienne et du grand nombre de ses compatriotes venus pour l'applaudir... ou lui reprocher les sympathies des fascistes, Bottecchia portait toujours le maillot violet. Mais Ferrara, dont le torse se moule en un maillot jaune rayé noir, était pris fréquemment pour le leader et acclamé en son lieu et place.

*Le Miroir des Sports* 1924, n° 213, 16 juillet, p 79

### Escamotage

Toujours pour éviter les incidents qu'il redoutait, à la suite des menaces que lui avaient adressées des antifascistes, Bottecchia, aussitôt arrivé à Nice, gagna en voiture son hôtel et resta cloîtré dans sa chambre, cependant qu'un mécanicien enfourchait son vélo et filait dans une direction opposée.

*Le Miroir des Sports* 1924, n° 213, 16 juillet, p 80

### Précaution inutile

Comme l'année dernière, à cause des antifascistes, sans doute, qui n'aiment pas Bottecchia, le champion italien partit de Toulon avec un maillot violet pour n'être point reconnu. La mesure ne servit pas à grand'chose : à partir de l'Escarène, Bottecchia se trouva en tête avec Lucien Buysse, et tout le monde le reconnut, d'ailleurs. Sur la route, comme à Nice, aucun cri discordant ne jaillit sur son passage ; tout le monde l'acclama avec frénésie. Pour la première fois, nous entendrons prononcer correctement son nom par la foule.

*Le Miroir des Sports* 1925, n° 268, 11 juillet, p 56

## RAYON SEXE

### 1925 - Insensible aux beautés du sexe faible

Témoignage du journaliste Gaston Bénac : « En 1925, il avait étendu son vocabulaire, mais très pieux, il se refusait à jurer... en français. Il resta toujours insensible et sourd devant les allusions que faisaient ses camarades sur les beautés du sexe faible.

- Tu n'es pas insensible, lui disait-on, aux charmes d'une jolie femme ?

- Ce n'est pas cela, répondait-il, qui me donnera un troisième enfant. Et dans notre famille, on ne s'arrête que lorsqu'on a atteint le chiffre de huit ! »

[Gaston Bénac .- Champions dans la coulisse .- Toulouse (31), éd. de l'Actualité Sportive, 1944 .- 286 p (p 243)]

## RAYON QUADRUPÈDE

### 1924 - Tour de France (13<sup>e</sup> étape : Strasbourg-Metz) : « le faisant rouler inanimé »

Témoignage du journaliste Jacques Mortane : « Dans la 13<sup>e</sup> étape Strasbourg-Metz, un chien traversant la route devant Ottavio Bottecchia et le faisant rouler inanimé donnera quelque inquiétude. Mais le courageux italien, dès qu'il sera revenu à lui, remontera sur sa machine et repartira à la poursuite de ses adversaires. Son retard sera insignifiant. »

[Très Sport, 1924, n° 29, 01 septembre, p 29]

## RAYON MÉMOIRE

### - Village d'Osoppo (Italie)

« Sur l'initiative d'un Italien résidant à Paris, M. Achille Cosani, une souscription ouverte auprès des habitants du petit village d'Osoppo fixés dans la capitale (ils sont au nombre de trois cents) a permis l'acquisition d'une plaque destinée à commémorer le souvenir du fameux routier transalpin Ottavio Bottecchia, victime d'une chute mortelle le 3 juin 1927 (DCD le 15 juin après 12 jours de coma), à l'entraînement, près d'Osoppo. Cette plaque a été apposée dernièrement, en présence de la famille de l'ancien vainqueur du Tour de France, des cinq mille habitants du petit village montagnard et du maire de Colle Umberto, commune natale de Bottecchia.



*Le Miroir des Sports* 1931, n° 612, 18 août, p 174

### **La famille de Bottecchia devant une plaque commémorant la mort du coureur, à Osoppo**

Sur notre photographie, on peut voir de gauche à droite : Joseph Bottecchia, frère d'Ottavio ; le maire de Colle Umberto ; la fille du regretté coureur, âgée aujourd'hui de six ans et que son père avait voulu prénommer Fortunata, parce qu'elle était née au commencement de sa gloire sportive ; la femme de Bottecchia ; la sœur de Bottecchia, Maria, et son autre frère.

Rappelons, à ce propos, dans quelles conditions l'infortuné routier transalpin trouva la mort. Il avait l'habitude de s'entraîner sur la route de Colle Umberto à Tolmezzo, route qu'il affectionnait particulièrement parce qu'il n'y passait pas beaucoup de voitures et qu'elle comportait beaucoup de côtes et de descentes. En passant près d'Osoppo, à 11 heures du matin, alors que le soleil était très chaud, Bottecchia fut pris d'une congestion, tomba lourdement et se fractura le crâne sur une grosse pierre. Le coureur se traîna sur le sol pendant trois ou quatre mètres et une paysanne, seul témoin de l'accident, accourue aussitôt, put tout juste entendre le coureur, en rendant le dernier soupir, murmurer son nom : « Bottecchia... »

On a prétendu que Bottecchia avait été frappé au front par une pierre lancée par un paysan vindicatif. Mais c'est de la pure légende ! »

[Le Miroir des Sports, 1931, n° 612, 18 août, p 174]



## - Voies publiques

Des rues de communes italiennes portent son nom :

- Vittorio Veneto (Province de Trévis)
- Peonis (village) (Frioul-Vénétie-Julienne)



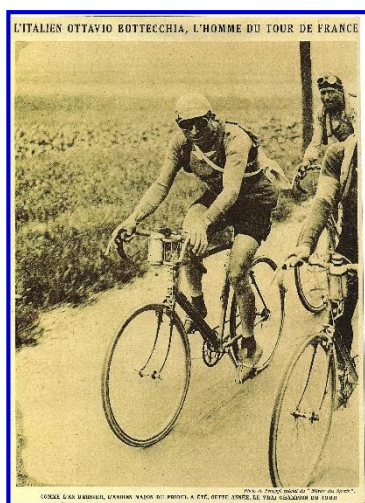
**Monument à Peonis**

- Colle Umberto (commune de naissance)
- Udine (cap. du Frioul)
- Pordenone (Frioul-Vénétie-Julienne)

## **RAYON LITTÉRAURE**

### **1/ Livres, documents, hors séries**

1. **Augendre Jacques** .- L'histoire, les archives .- Issy-les-Moulineaux (92), éd. Société du Tour de France, 2000 .- 164 p (TDF 1924 p 24 ; TDF 1925 p 25)
2. **Bastide Roger** .- 50 plus grands champions d'hier et d'aujourd'hui .- Paris, éd. Performance, 1982-1983 .- 114 p (Ottavio Bottecchia pp 21-22) (HS n° 1 de Sprint International)
3. **Bastide Roger** .- Les 80 ans du Tour de France 1903-1983 .- Paris, éd. Performance, 1983 .- 161 p (HS n° 3 de Sprint International) (TDF 1924 pp 38-39 ; TDF 1925 pp 40-41)
4. **Bénac Gaston** .- Champions dans la coulisse .- Toulouse (31), éd. de l'Actualité, 1944 .- 286 p (pp 241-243)
5. **Bouilly Jean** .- Les stars du Tour de France .- Paris, éd. Bordas, 1990 .- 253 p (Ottavio Bottecchia pp 28-30)
6. **Bridier Simon** .- Bottecchia. Collection « Nos Champions » .- Paris, Nos Champions, sd .- 20 p
7. **Brunel Philippe** .- Ottavio Bottecchia in « Le Tour de France intime. Seigneurs et forçats de la route » .- Paris, éd. Calman-Lévy, 1995 .- 155 p (pp 13-20)
8. **Chany Pierre** .- La fabuleuse histoire du Tour de France .- Paris, éd. ODIL, 1983 .- 829 p (TDF 1924 pp 195-204 ; TDF 1925 pp 205-208)
9. **Chany Pierre** .- La légende du Tour de France .- Genève (SUI), éd. Liber, 1995 .- 213 p (Ottavio Bottecchia pp 32-35)
10. **Chassaignon André et Poirier André** .- Le Tour de France, ce passionnant fait-divers .- Paris, éd. La Grande Ourse, 1952 .- 141 p (TDF 1924 pp 52-57)
11. **Driès Roger** .- Le Tour de France de chez nous .- Nice (06), éd. Serre, 1981 .- 156 p (TDF 1924 pp 31-32 ; TDF 1925 pp 33-35)
12. **Édition Rencontre** .- Ottavio Bottecchia .- Lausanne (SUI), éd. Rencontre, 1978 .- sp



**Le Miroir des Sports 1925, n° 271, 22 juillet, p 106  
Ottavio Bottecchia, l'Homme du Tour de France**

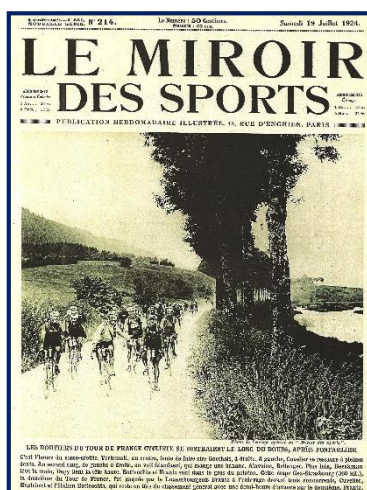
13. **Équipe (L')** .- Tour de France 100 ans : 1903-1939, tome 1 .- Issy-les-Moulineaux (92), éd. L'Équipe, 2002 .- 253 p (TDF 1924 pp 146-151 ; TDF 1925 pp 152-157)
14. **Équipe (L')** .- Le livre du centenaire .- Issy-les-Moulineaux (92), éd. L'Équipe, 2003 .- 359 p (TDF 1924 pp 84-85 ; TDF 1925 pp 86-87)
15. **Laget Serge** .- La légende du cyclisme .- Genève (SUI), éd. Liber, 1997 .- 215 p (Ottavio Bottecchia pp 42-43)
16. **Le Roc'h Gilles** .- Ils ont fait le Tour .- Paris, éd. Solar, 2003 .- 119 p (Ottavio Bottecchia pp 54-55)
17. **Livre d'or du Tour de France cycliste (Le)** .- 1903-1947, l'histoire du maillot jaune .- sv, se, 1947 .- 112 p (TDF 1924 pp 38-41 ; TDF 1925 pp 42-44)
18. **Michéa Abel et Besson Émile** .- 100 ans de cyclisme .- Paris, éd. J.-P. Taillandier, 1969 .- 197 p (TDF 1924-1925 pp 116-117)
19. **Ollivier Jean-Paul** .- Les géants du cyclisme .- Paris, éd. Selection du Reader's Digest, 2001 .- 188 p (Ottavio Bottecchia pp 48-49)
20. **Pautrat Daniel** .- Le guide du Tour de France 1990 .- Grenoble (38), éd. de L'Aurore, 1990 .- 191 p (TDF 1924 p 41 ; TDF 1925 p 42)
21. **Portier Pierre** .- Le Tour de France, histoire complète .- Paris, éd. Garamond, 1950 .- 174 p (TDF 1924 pp 87-90 ; TDF 1925 pp 90-92)
22. **Quiqueré Henri** .- Tour de France 1903-1987 : les vainqueurs .- Miroir du Cyclisme, 1988, hors série, juillet, 130 p (Ottavio Bottecchia pp 23-25)
23. **Quiqueré Henri et Pauper Arnaud** .- Les vainqueurs du Tour de France 1903-2003. 100 ans .- Paris, Nov' édit., 2003 .- 447 p (Ottavio Bottecchia pp 92-101)
24. **Simon Jacques** .- Les Normands dans le Tour de France .- Condé-sur-Noireau (14), éd. Charles Corlet, 1995 .- 287 p (TDF 1924 pp 55-58 ; TDF 1925 pp 59-60)
25. **Tour a 50 ans (Le)** .- Paris, éd. L'Équipe, 1953 .- 192 p (n° spécial de L'Équipe, 21 juin 1953) (TDF 1924 pp 90-91 ; TDF 1925 pp 92-93)
26. **Tour a 75 ans (Le)** .- Paris, éd. L'Équipe, 1978 .- 226 p (n° spécial de L'Équipe, juin 1978) (TDF 1924 pp 70-71 ; TDF 1925 pp 72-73)
27. **Van Den Broeck Achiel** .- Historique du Tour de France (adaptation française de Maurice De Wolf) .- Anvers (BEL), éd. Geens-Zele, 1948 .- 85 p (TDF 1924 pp 43-44 ; TDF 1925 pp 45-46)



*Très Sport* 1924, n° 29, 1<sup>er</sup> septembre, p 27

## 2/ Articles

1. **Baker d'Issy Albert** .- Inconnu à 23 ans, mort à 27 ans, un maçon italien nommé Bottecchia .- Miroir-Sprint, numéro spécial avant Tour de France, 24.06.1952, p 18
2. **Biaunie Robert et Lerouge Michel** .- Ottavio Bottecchia .- Cyclisme d'Hier et d'Aujourd'hui, 1989, n° 10, décembre, pp 14-15 ; 1990, n° 11, février, pp 7-9 ; n° 12, avril, pp 5-7
3. **Cézembre Jacques** .- Ottavio Bottecchia l'homme du Tour de France .- Le Miroir des Sports, 1925, n° 272, 29 juillet, p 116
4. **Gatelais Pierre** .- Le Tour de France .- Je sais tout, 1925, n° 237, 15 septembre, pp 406-407
5. **Lescure Georges** .- Maillot jaune d'un bout à l'autre du Tour... Anquetil, comme Bottecchia, Frantz et Romain Maës... mais il fut le seul à ne pas gagner la dernière étape. – Sport-Mondial, 1965, n° 105, juillet, pp 20-22
6. **Marco** .- Coups de plume : Ottavio Bottecchia. – La Pédale, 1925, n° 90, 24 juin, p 5
7. **Muller Rodolphe** .- O. Bottecchia. – La Pédale, 1927, n° 194, 22 juin, pp 9-10
8. **Pradels Georges** .- Marqué par le destin. Bottecchia fut assassiné pour une grappe de raisins .- Sport Mondial, 1957, n° 17, juillet, pp 20-22
9. **Reuze André** .- L'homme sportif du jour : Ottavio Bottecchia .- Le Miroir des Sports, 1924, n° 216, 30 juillet, p 122
10. **Reuze André** .- Un coup d'œil en arrière au départ du Tour de France. Ce que fut Bottecchia, gagnant de l'épreuve en 1924-1925 .- Le Miroir des Sports, 1927, n° 375, 21 juin, p 386
11. **Très Sport** .- Ce que le tourisme cycliste doit au Tour de France .- Très Sport, 1924, n° 29, 01 septembre, pp 25-31
12. **Très Sport** .- Le Tour de France cycliste .- Très Sport, 1925, n° 39, 01 juillet, pp 29-40 ; n° 41, 01 septembre, pp 13-15



*Le Miroir des Sports* 1924, n° 214, 19 juillet

### LES ROUTIERS DU TOUR DE FRANCE CYCLISTE SE DISTRAIENT LE LONG DU DOUBS, APRÈS PONTARLIER

C'est l'heure du casse-croûte. Vertemati, au centre, tente de faire rire Goethals, à droite. A gauche, Cuvelier se restaure à pleines dents. Au second rang, de gauche à droite, on voit Standaert, qui mange une banane, Alavoine, Bellenger. Plus loin, Beeekman lève la main, Degy tient la tête haute. Bottecchia et Frantz sont dans le gros du peloton. Cette étape Gex-Strasbourg (360 kil.), la douzième du Tour de France, fut gagnée par le Luxembourgeois Frantz à l'enlèvement devant trois concurrents, Cuvelier, Englebert et l'Italien Bottecchia, qui reste en tête du classement général avec une demi-heure d'avance sur le deuxième, Frantz.